

Flash

2^{me} Année *Journal des Etudiants du Constantinois* Numéro 13

SOMMAIRE

- Quand les garçons du Collège s'y mettent p. 2
- A propos de l'Education musicale.
- Nos lecteurs nous écrivent.
- La page de nos humoristes p. 3
- Notre page littéraire p. 4
- Charles Le Quintrec,
Raymond Radiguet,
Picasso.
- Le Coin du Photographe p. 5
- Notre enquête sur les genres littéraires :
- Les Journaux féminins.

mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers amis,

Connaissez-vous Agatha Christie ? Oui, bien sûr. Vous avez certainement lu l'un de ses innombrables romans policiers.

Mais connaissez-vous « Les Dix Petits Nègres » ? Ceci est moins probable.

C'est aussi un roman d'Agatha Christie, mais un roman où la mort dirigée par des mains habiles et machiavéliques, plane, envahit, surprend.

La scène se passe sur une île, près des côtes d'Angleterre. Sur cette île une seule maison. L'action se déroule dans un grand salon luxueux mais un peu froid. Dans ce salon, les personnages, il y en a 10 au commencement, viennent mourir tour à tour, illustrant la chanson des dix petits nègres. Seuls deux personnages échappent à cette mort par miracle et coup de théâtre.

Vous voudriez savoir qui est l'assassin : le serviteur, sa femme, le juge sentencieux, la vieille fille pleine de proverbes, le jeune godelureau, le policier mal dégrossi, le psychiatre énérvé, le général fou ou les deux amoureux que sont la secrétaire et le capitaine ?

Vous le saurez en venant voir :

« les dix petits nègres »

d'Agatha Christie, adapté par Pierre Brive et Meg Villars. Cette pièce a été montée et sera jouée par une troupe d'Etudiants constantinois, cette même troupe qui, bien que en partie différente cette année, donna « Orion le tueur » l'année dernière.

Au même programme vous aurez le plaisir de voir un Western, pantomime désopilante, d'entendre éclater des coups de feu et des cigares, de sentir les déserts brûlants,

REFLUX

Il y a les mois où la copie ne vient pas.

...Et ceux où elle abonde.

Il y a les mois où un format timbre-poste suffirait.

...Et ceux où il faudrait 12 pages.

Des mois creux, secs et ternes, où l'on est prêt à tout laisser tomber.

Et d'autres, pleins d'intérêt, qui nous regonflent.

Les gens sérieux nous diraient que c'est ça, la vie. Ne pas s'emballer lorsque ça tourne, parce que ça ne durera pas. Ne pas se lamenter quand ça « loire » parce que, demain, ça ira mieux !

Les grandes pensées sont l'affaire de nos lecteurs ! Pour nous, elles sont aussi lointaines qu'un équilibre financier, ce qui n'est pas peu dire ! Si l'équipe de Rédaction se met à philosopher, tout est perdu ! Qui fera la mise en page ? Faire un journal, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, avoir des idées. Cela, c'est votre domaine, chers collaborateurs. Faire un journal, c'est prendre une règle graduée et mesurer combien d'articles tiennent dans une page. Tout le reste, c'est de la littérature.

Evidemment, dans un journal qui se veut littéraire, la littérature a sa place. Mais, les lettres, celles qui préoccupent spécialement l'équipe de rédaction, ce sont plutôt les caractères. Et avouons que cet aspect matériel a son importance, et qu'une page bien disposée n'est pas sans agir sur le nôtre (de caractère) !

Mais n'insistons pas sur cette petite mise au point ! On nous accuserait vite d'utiliser des clichés ! L'essentiel, c'est que tout nos lecteurs soient « à la page ».

Nous vous avons assez souvent mis au courant de nos difficultés pour nous permettre de vous manifester l'optimisme (très relatif d'ailleurs) qu'il nous arrive parfois d'éprouver.

Présentement, le déficit s'accroît d'une façon dangereuse. Les lecteurs rouspètent, le journal est discuté, le referendum ne semble pas pro-

ces demoiselles, car il dépend d'elles, en grande partie, que « Flash » perde l'aspect excessivement masculin qu'il a eu jusqu'à maintenant. Un article aussi typiquement féminin que « les malheurs de Madame la Lune » indique, nous semble-t-il, une voie nouvelle et toute tracée aux nombreuses collaboratrices qui ne manqueront pas de se révéler sur le Coudiat.

Le Collège Moderne de Garçons, lui aussi, commence à se manifester. Nous comptons bien qu'il ne se contentera pas du rôle passif de lecteur, mais qu'il prendra la place qui lui a toujours été réservée dans la réalisation du journal.

Enfin, une personne autorisée a bien voulu nous dire tout le bien qu'elle pensait de la tenue du journal. Elle a affirmé que l'ensemble des articles et la présentation faisaient de « Flash » un véritable journal d'étudiants de l'Université, ajoutant même qu'il y avait là, pour les adultes, un excellent moyen de culture.

Nous sommes heureux de vous transmettre ces éloges, parce qu'ils ne s'adressent aucunement à l'équipe de rédaction, mais à l'ensemble de tous les collaborateurs connus ou anonymes du journal.

Nous avons toujours affirmé, quant à nous, que « Flash » ne sera valable que s'il est l'œuvre du PLUS GRAND NOMBRE, et cet éloge dont nous, nous faisons l'écho nous apporte la preuve de ce qui est possible dans ce domaine. Nous réitérons que tout commence, tout devient possible, lorsque tout le monde s'y met. Et si, dans ce numéro, nous vous exprimons un net optimisme, c'est l'extension du nombre des lecteurs, nous vaudra, non pas un plus fort tirage, mais un surcroît de valeur.

Nous y comptons parce que l'équipe de rédaction n'est pas composée de surhommes ou de rentiers. Elle est composée de garçons et de filles qui ont, eux aussi, leurs études à poursuivre, et, la plupart du temps, des examens à préparer.

Le Com de l'Photo-
graphe p. 5

Notre enquête sur
les genres litté-
raires :

Les Journaux fémi-
nins.

Flashes sur le mon-
de sportif p. 6

Un conte de Chris-
tiane Clément :

Les Malheurs de
Madame la lune.

REFERENDUM

CHERS LECTEURS nous nous excusons de ne pouvoir publier les noms des gagnants, mais devant un sérieux travail de classement nous devons différer cette date. Les noms des gagnants seront donc publiés ultérieurement.

NOUVELLE ADRESSE

FLASH

Journal des Etudiants
du Constantinois

31, Avenue Anatole France
CONSTANTINE — Tél. 49-58

« Les six petits noirs »

d'Agatha Christie, adapté par Pierre Brive et Meg Villars.

Cette pièce a été montée et sera jouée par une troupe d'Etudiants constantinois, cette même troupe qui, bien que en partie différente cette année, donna « Orion le tueur » l'année dernière.

Au même programme vous aurez le plaisir de voir un Western, pantomime désopilante, d'entendre éclater des coups de feu et des cigares, de sentir les déserts brûlants, les cactus et le whisky.

Cette pièce sera jouée par les plus jeunes de notre troupe.

La chorale « A Cœur Joie » dirigée par Monsieur Gavenda nous prêtera son concours et vous procurera un plaisir évident en vous faisant apprécier ses dernières chansons.

Un orchestre d'étudiants viendra compléter la partie musicale de notre programme. Il vous enthousiasmera par l'interprétation des derniers succès.

Enfin un présentateur plein d'humour vous fera rire aux larmes par ses histoires, ses imitations, ses facéties.

Cette troupe d'étudiants vous présentera son spectacle le 22 avril, salle de l'Université populaire.



« ILS SEMENT LA TERREUR DANS L'OKLAHOMA »
(Sur la scène de l'U.P. le 22 avril)

L'HOMME DE L'AN 20.000 (Élucubrations)

On s'intéresse beaucoup à l'homme de l'an 2.000. Tous les six mois, la plupart des magazines pondent un article ahurissant toujours et jamais surprenant. L'homme de 1956 a passé le cap de la surprise. Il ne veut surtout pas être sceptique ni même restrictif, quant aux promesses de la science. Il ne veut plus faire comme ce pape qui excommunia Galilée, ni comme ceux qui se tordirent à l'inauguration du premier tortillard ou des balbutiants essais du bafouillant aéroplane. Aujourd'hui on tient à prendre au sérieux ce que nous rapporte l'imagination de ses extrêmes pointes au pays du futur.

(Suite page 3)

Nous vous avons assez souvent mis au courant de nos difficultés pour nous permettre de vous manifester l'optimisme (très relatif d'ailleurs) qu'il nous arrive parfois d'éprouver.

Présentement, le déficit s'accroît d'une façon dangereuse. Les lecteurs rouspètent, le journal est discuté, le referendum ne semble pas provoquer un enthousiasme délirant. Et cependant, ça gaze !

Ne croyez pas que nous cultivions le paradoxe au point de dire que, lorsque tout semble au pire, c'est alors que tout commence à aller mieux !

Non ! Le hasard a été bon pour nous ces derniers temps !

Les Lycéennes de Laveran ont réagi aux articles de J.C.H. Réaction parfois violente, même contradictoire, mais justement passionnante ! Nous attendons beaucoup de

pas un plus fort tirage, mais un surcroît de valeur.

Nous y comptons parce que l'équipe de rédaction n'est pas composée de surhommes ou de rentiers. Elle est composée de garçons et de filles qui ont, eux aussi, leurs études à poursuivre, et, la plupart du temps, des examens à préparer. Elle accomplit cependant un gros travail, astreignant et souvent ingrat. Elle « fait » le journal. Mais elle ne le fait qu'avec les matériaux qui lui parviennent. C'est toute la population des écoles qui lui permet de tourner à plein rendement, en lui envoyant articles, suggestions, réflexions, dessins... tout ce qui peut trouver sa place dans les colonnes de « Flash ».

Suite page 5

LES MALHEURS DE MADAME LA LUNE

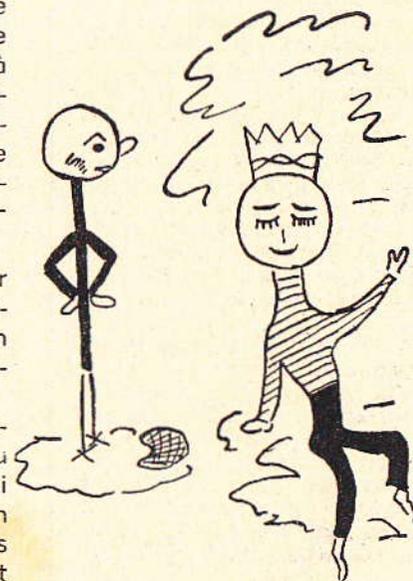
Grande révolution dans le royaume des Cieux. Les anges vont demander audience au Bon Dieu : quelque chose ne va pas... Un élément perturbateur vient de tout bouleverser. Madame la Lune refuse de sortir à son heure habituelle. Lorsque les anges lui eurent expliqué cela, le Bon Dieu se leva, et, de son pas majestueux, alla trouver Madame la Lune.

— Seigneur ! Quel honneur pour moi, dit-elle en se levant avec paresse du divan de velours noir où elle se reposait.

— Je suis très touché, répondit le Bon Dieu, un peu embarrassé de la trouver si aimable, après la révolution qu'elle venait de créer dans son royaume. Puis secouant sa chevelure de neige, il demanda avec inquiétude :

Mais que se passe-t-il ?

Tout le royaume des Cieux est affolé. On me dit que vous voulez faire la grève. Mais enfin, qu'est-ce qu'il vous prend ?



Suite page 6

A PROPOS

de l'éducation musicale

Nos salles se vident ou plus exactement, le public n'y est pas assez nombreux : c'est ce que constatent avec amertume les organisateurs de manifestations musicales. N'est-il pas triste de voir des artistes de valeur, se produire et transmettre leur message à une minorité par trop insuffisante en nombre ?

Je crois qu'en ce qui concerne

Quand les garçons du Collège s'y mettent...

— Eh, toi !

— Quoi ?

— Ça te dit ?

— Quoi ? Flash ? Ce journal de Lycéens ?

— Ben quoi ! C'est pas du toc !

— Possible, mais ça me dit rien !

J'encaissai le coup, mais je n'en étais pas moins à mon 7^{me} échec. Je claquai la pile de Flash sur la murette, et je pris tout de go l'attitude inspirée du « Penseur ». Ces paroles me revenaient, comme un hoquet : « Flash » ce journal de Lycéens ! Alors qu'en sous-titre s'écrivait : « Journal des étudiants du Constantinois ». Les types qui le font l'ont dit clairement : c'est le journal de TOUT LE MONDE. La faute à qui, si TOUT LE MONDE N'Y PARTICIPE PAS ?

L'heure d'après, je fonçais dans l'escalier pour retrouver le gais en question à la sortie, sans manquer au passage de me casser la gueule. Je le coïncai dans la porte, et je lui demandai : « Où as-tu vu, Fleur de nave, que c'était le journal des Lycéens ? Et les filles, alors qu'est-ce qu'elles font là-dedans ? Pas question de lycéens ou de collégiens ! Il s'agit d'étudiants ! Et

la Musique, l'incantation vers cet art est surtout affaire d'éducation. Écrivons de suite, le penchant naturel, la vocation spontanée qui n'est pas à nier, mais qui ne nous intéresse pas ici.

Il ne faut surtout pas croire, que cette insouciance des autorités, est propre à notre contrée ; la France tout entière en souffre. Pour cela, notre pays doit faire d'immenses efforts car il n'est pas normal qu'une nation comme la France, au niveau culturel si élevé, soit si en retard par rapport à d'autres pays comme la Suisse ou les Pays Scandinaves. Notre infériorité, précisons-le, ne se manifeste qu'en ce qui concerne nos auditoires, car personne n'ignore que l'École Française de Musique demeure toujours vivace et prospère.

En effet, dans les Pays Scandinaves, par exemple, des joules entières dans chaque village, dans chaque hameau, assistent à des concerts hebdomadaires. Orchestres et chorales ne se comptent plus. En Suisse, dès leur plus jeune âge, les enfants sont initiés à la musique, leur oreille est formée, ce qui n'a pas tardé à donner des auditoires avertis et enthousiastes.

C'est ce que nos efforts doivent tendre à réaliser.

Mais, objectera-t-on, ces efforts sont-ils justifiés par la valeur même de l'Éducation musicale ? Il est inutile de reprendre tous les arguments en faveur d'une éducation musicale qu'elle soit partie intégrante de la culture, qu'elle contribue à la formation du sens esthétique des individus, qu'elle fournisse un moyen de détente après tout travail au même titre que le sport : cela est certain. Mais surtout ce qu'on ne doit pas risquer d'encourir, c'est que des adultes puissent regretter leur manque de connaissance

POINT DE VUE

De toutes les sections, la plus scientifique est la section M'. En effet, elle comporte en plus des maths, de la physique et d'une langue vivante, des sciences naturelles. C'est, je crois, la classe où le bachotage, pour idiot qu'il soit, est le seul moyen de réussir. Il est donc nécessaire pour ces élèves d'être, non seulement travailleurs, bûcheurs même, mais encore d'être scientifiques. Or, si, en général, et je le sais par expérience, les élèves de M' sont des bûcheurs (et pour cause...), ce ne sont guère des scientifiques. Rares, en effet, sont ceux qui ont choisi cette section par goût. Les uns n'ont pas eu les points à l'examen d'entrée en sixième pour entrer en classique, d'autres les plus nombreux, ont abandonné le latin car trois heures de travail tous les soirs ne leur soulaient guère.

Le résultat ? En classe, des yeux tout ronds, des fronts plissés par l'effort de compréhension à fournir, des élèves qui ne pigent rien, qui retardent les autres et qui, à moins de chance, colleront au bac.

Le remède à cet état de chose ? Il doit être pris à la base. Naturellement, il est difficile en septième de prévoir déjà les aptitudes de l'enfant. Mais l'on peut facilement faire un tri sérieux en troisième, empêcher les élèves de changer de section s'ils n'en sont pas capables. Ceci est la tâche des parents et des éducateurs et c'est à eux de réfléchir.

Si vous m'en croyez, vous qui pouvez encore choisir, n'optez pour la section M' que si vous êtes sûrs de vous, sûrs de posséder un esprit vraiment scientifique. Sinon évitez-vous des rides précoces qui vous rendront laids (à moins que vous, messieurs, vous ne préféreriez le type « homme mûr »...) et contentez-vous bien sagement des études classiques.

M. F.

LES LIVRES

Les lecteurs nous écrivent...

...mais GALLIEN DIT NON

C'est à l'article « Après vous, Mesdemoiselles » paru dans le numéro 12 de FLASH que je répondrai.

Assurément, Monsieur J.C.H., si l'on a donné le droit de vote aux femmes c'est qu'elles ont été jugées dignes de le posséder...

Quant à participer à la rédaction de « Flash », c'est une autre histoire.

Et si les garçons font des articles, ce n'est pas qu'ils aient eu plus d'idées que les filles. Non, ils ont plus de temps, tout simplement !

Ne vous récriez pas, Messieurs. Je sais, vous allez à l'école comme nous et vous avez tout autant de travail !

Pourtant, (pardonnez-moi de dévoiler vos secrets), nous mettons plus de temps à notre travail, non pas que nous ayons les « idées plus courtes » — bien que beaucoup d'entre nous « portent les cheveux longs » — mais, voyez-vous nous ne travaillons jamais en coopérative.

Evidemment ! Lorsque vous mettez votre labeur en commun, vous faites un seul devoir par semaine, et une fois le tout recopié, vous n'avez plus rien à faire, — si ce n'est des articles pour Flash. (Mais j'oubliais ! Il y a la rue Caraman, avec quelques abruties flattées d'être en votre compagnie).

Mais, nous, nous travaillons toute la semaine, chacune seule. Et jeudi et dimanche, direz-vous ?

Certes, nous n'allons pas en classe ce jour-là, mais réunions, entraînement, club et chorales nous prennent sans interruption toute la journée.

Donc, comme l'a dit P.P.C. dans « Y en a, j'veus jure ! » que ceux qui ont voulu faire « Flash » con-

Les S.O.S. lancés en direction de Laveran semblent avoir été captés. La Rédaction a reçu quelques lettres, très différentes par le ton, comme vous pourriez en juger, mais qui, toutes, confirment le proverbe sur l'eau qui dort. Encore deux ou trois sollicitations de ce genre, et « Flash » sera colonisé par les Laverandières. (Ce qui serait, somme toute, une très bonne affaire).

Nous citons deux de ces lettres. Leur point de vue ne se rejoignant pas, il s'en faut de beaucoup, nous avons évoqué à leur sujet deux médecins de l'antiquité dont les diagnostics étaient rigoureusement contradictoires.

HIPPOCRATE DIT OUI...

Notre vaillant défenseur J.C.H. semble inquiet sur la cause qu'il défend. A-t-il, oui ou non, raison de vanter nos facultés intellectuelles mises en doute par l'équipe des rédacteurs de FLASH devant notre peu d'empressement à remplir les colonnes de leur journal ?

Il nous serait très facile d'envoyer ceux qui mettent en doute la densité de notre matière grise, se référer aux résultats des divers examens, pour prouver que nous sommes des rivales à la hauteur, mais il nous faut convenir que nous avons bien mal répondu à l'appel qui nous était lancé par Flash. La vente même du journal à Laveran est plutôt laborieuse, quoique en augmentation le dernier mois et les élèves tirent difficilement 30 francs de leurs poches récalcitrantes.

Pourquoi donc tant de réticences ? Est-ce que nous avons trop de tâches à remplir en dehors de notre travail scolaire : travaux ménagers, couture, soins à donner aux petits frères et petites sœurs ? N'exagérons rien : nos parents ont tellement l'esprit tendu vers le tellement qui devrait être l'aboutissement de 6 années

... question à la sortie, sans man-
quer au passage de me casser la
g... Je le coinçai dans la porte, et
je lui demandai : « Où as-tu vu,
Fleur de nave, que c'était le jour-
nal des Lycéens ? Et les filles, alors
qu'est-ce qu'elles font là-dedans ?
Pas question de lycéens ou de col-
légiens ! Il s'agit d'étudiants ! Et
toi, qu'est-ce que tu es ? Arpète ?
Alors, passe-moi un coup de main
pour vendre ce paquet que je trim-
baile !

— Je veux bien t'aider, parce
que tu es un copain, mais pas
question de me le filer, hein ?

En bon Algérien, le gars ne vou-
lait pas perdre la figure, mais je
l'avais eu « à l'estomac ».

D'ailleurs, pour le vendre, il
fallait qu'il en connaisse le con-
tenu, ne fût-ce que pour faire son
petit baratin. Pour moi, qu'il l'a-
chète ou non, c'était du kif ! Pour-
vu qu'il le diffuse !

Quelques jours plus tard, deux
ou trois camarades de classe nous
rejoignirent, après avoir lu le jour-
nal, pour nous passer un coup de
main. C'est ainsi que, petit à pe-
tit, une équipe « Flash » s'est
montée au collège.

Notre premier boulot fut de
rechercher une « antenne » dans
chaque classe. Pas commode ! Les
types sont durs à la détente ! Mais
cela commence à prendre tournu-
re, du moins dans les classes su-
périeures.

Maintenant que « Flash » a fait
sa percée au Collège, il faut que
tous les gars sachent qu'il est
LEUR journal, aussi bien que ce-
lui des Lycéens. Qu'ils le lisent, ce
n'est déjà pas mal. Mais qu'ils
envoient des articles, c'est encore
mieux. C'est à cette condition que
nous serons vraiment dans le coup,
et qu'entre le boulevard Mercier et
le Pont suspendu, on ne se regardera
plus de travers, mais qu'en
faisant ensemble quelque chose de
solide, on se comprendra mieux et
on s'estimera davantage. Et pour-
quoi ne ferions-nous pas à nous
tous une vraie bande de copain ?

Allons, les gars du Collège ! A
nous de jouer ! Montrons ce dont
nous sommes capables, sacrebleu !

Alain GUERRE

Collège Moderne de Garçons

... partie intégrante de la culture,
qu'elle contribue à la formation
du sens esthétique des individus,
qu'elle fournisse un moyen de dé-
tente après tout travail au mê-
me titre que le sport : cela est
certain. Mais surtout ce qu'on ne
doit pas risquer d'encourir, c'est
que des adultes puissent regret-
ter leur manque de connais-
sances musicales, l'absence de cet-
te éducation qui eut pu leur être
dispensée dans leur jeunesse et
qui gêne à leur compréhension
de la musique.

Et en cela, il y a beaucoup à
faire, non pas que rien n'ait été
entrepris, loin de là. D'heureu-
ses initiatives luttent contre cet
état de choses. Les J.M.F. étend-
ent de plus en plus leur action,
auditions et commentaires de dis-
ques prennent place dans les
écoles et les lycées. Le Ministère
de l'Education nationale lui-même
se penchant sur le problè-
me, a doté, à partir de cette an-
née, les classes enfantines d'un
programme d'initiation musicale
bien précis, comprenant différen-
ciation de bruits, de timbres, re-
connaitances d'instruments en
même temps que distinction des
notes et des durées.

J'en arrive au but de cet arti-
cle, et je m'adresse surtout à ceux
de nos camarades qui se sont
voués, ou qui se destinent à l'En-
seignement primaire. Il est né-
cessaire de prendre conscience
de la valeur de cette éducation
musicale, surtout à la période de
l'enfant scolarisable, où le sujet
est particulièrement malléable, et
sa formation facilitée.

Il faut que disparaissent ces
classes, où le maître considère
l'Education musicale comme su-
perflue, et encombrante ; que
cette initiation ne soit pas une
corvée, mais une œuvre faite avec
confiance dans les résultats. Cer-
tes, nous n'assisterons pas tou-
jours, à l'éclosion de génies, mais
quand bien même l'Education mu-
sicale ne contribuerait qu'à for-
mer des individus aptes à goûter
plus de plaisir, pour cela seule-
ment elle mérite sa place dans
les classes, et moins de mépris
de la part de tous les camarades.

J. MIFSUD - EN -

vous voudront laids, (à moins que
vous, messieurs, vous ne préfé-
riez le type « homme mûr »...) et
contentez-vous bien sagement des
études classiques.

M. F.

LES LIVRES

Le choix de Flash

L'Île nue, par Russel Braddon,
Flammarion, 625 fr.

Le livre du malheur, et du cou-
rage, de la volonté et de la tena-
cité. Une haute leçon de bravoure
et de sobriété.

Le Rideau de pierre, par Howard
Spring, Del Duca, 1.200 fr.

Le tableau de la vie anglaise
pendant un demi-siècle, à travers
les guerres : Crimée, Zoulouland,
Transvaal, 1914, 1939. M.H.S.
prend son visage de très grand
romancier.

Dieu vous garde des femmes !
par Michel de Saint-Pierre, De-
noël, 500 fr.

Un livre d'une précision, d'un
pittoresque, d'un « rendu » in-
comparable. Par sa richesse et
sa densité, pourrait nourrir toute
une carrière d'écrivain.

Journal d'un homme occupé,
par Robert Brasillach. Les 7 cou-
leurs, 560 fr.

Contribution intéressante à
l'histoire d'un moment cruel de
la vie française avec ses débats
de conscience, ses interrogations
crucifiantes sur le vrai devoir.

Atomes en famille, par Laura
Ferni, Gallimard, 750 fr.

...Ou la Pile en pantoufles, par
l'épouse du grand savant disparu.
Un document de valeur, qui nous
introduit directement dans un
milieu dont les découvertes al-
laient bouleverser l'univers.

Lecomte du Noüy, de l'agnos-
ticisme à la foi, par Mary Le-
comte du Noüy, La Colombe, 780
fr.

Tous ces ouvrages sont en vente

Librairie CHAPPELLE

1, place d'Orléans, et 15, rue
Rohault de Fleury, Constantine.
Téléphone : 21-01.

Pourquoi donc tant de réticen-
ces ? Est-ce que nous avons trop
de tâches à remplir en dehors
de notre travail scolaire : travaux
ménagers, couture, soins à don-
ner aux petits frères et petites
sœurs ? N'exagérons rien : nos
parents ont tellement l'esprit ten-
du vers le parchemin qui devrait
être l'aboutissement de 6 années
d'abêtissement et d'abrutissement
qu'ils nous déchargent le plus
possible des travaux domestiques.

Nous croyons plutôt qu'il y a
chez les unes beaucoup de désin-
téressement, chez d'autres, beau-
coup de laisser-aller. Je laisse de
côté les superficielles, les absor-
bées et les rêveuses qui se com-
plaisent dans la lecture des ro-
mans à « l'eau de rose », pour
parler à celles qui essayent de
mettre quelque chose dans leur
vie. En avant donc vers le journa-
lisme ! Il ne s'agit pas d'être des
élèves uniquement absorbées par
la récolte des bonnes places, mais
encore il nous faut sortir de notre
coquille.

Que nous demande Flash ? De
manifestar nos goûts, nos besoins,
nos aspirations et même nos an-
goisses, pourquoi pas ? en laissant
parler notre esprit et notre cœur.
Nous formons la grande équipe
des étudiants et notre solidarité,
il nous faut la matérialiser. Flash
nous y convie.

Et puisque, paraît-il, les filles
sont susceptibles, prenons la mou-
che et au travail. Et comme dans
la chanson à laquelle J.C.H. nous
fait penser en nous affublant de
son appellation, on pourra fre-
donner :

« Tant qu'y aura les laveran-
dières,

« Flash pourra brandir sa ban-
nière ».

UNE DE LAVERAN.

Merci, chère lectrice, pour votre
fair play. Vous avez fort bien com-
pris le but que « Flash » se pro-
pose. Tout ce que vous exprimez,
nous pourrions le reprendre à notre
compte. Vous ne pouvez manquer,
après ce démarrage, de nous ap-
porter une collaboration régulière et
qui, nous en sommes persuadés, se-
ra excellente.

vous ?

Certes, nous n'allons pas en
classe ce jour-là, mais réunions,
entraînement, club et chorales
nous prennent sans interruption
toute la journée.

Donc, comme l'a dit P.P.C. dans
« Y en a, j'vous jure ! » que ceux
qui ont voulu faire « Flash » con-
tinuent et nous fichent la paix !

Malgré tout, je souhaite « Lon-
gue vie » à FLASH.

N. A.

Lycée Laveran, 2^{me}

Mademoiselle, nous ne pouvons
mieux faire que de vous recom-
mander la lecture de la lettre pré-
cédente. En deuxième, peut-on fai-
re, parfois, autre chose que des étu-
des ? Toute la question est là !
Elle nous semble avoir été fort bien
résolue par votre compagne ! Pour
ce qui est du travail en commun
des Lycéens, nous espérons que
vous voudrez bien attendre, le mois
prochain, les réponses que n'aura
pas manqué de susciter votre at-
taque directe. Il serait peut-être
bon que vous cherchiez dans le
Larousse la signification du mot
« humour ».

D'autre part, nous nous permet-
tons de vous signaler que les let-
tres P.C.C. signifient « Pour copie
conforme », et indiquent l'auteur
réel de tel article apparemment
attribué à un personnage imagi-
naire.

Nous avons reçu une lettre si-
gnée « les J », dont nous avons
apprécié la verve. Mais « les J »
auront reconnu d'elles-mêmes qu'il
ne nous est pas possible de la
publier.

De Philippeville, nous avons bien
reçu l'article intitulé : « Ici l'on
bèle ». Il nous est parvenu trop
tard pour que nous le publions dans
ce numéro. Mais il paraîtra dans
le suivant.

Le Courrieriste

INTOXICATION FICTIO - COSMOGRAPHIQUE

Pour notre lune.. de miel, je voulais faire un cadeau à ma petite Vénus, une étoile très brillante que j'avais découverte lors d'une représentation (choré)graphique de Castor et Pollux, opéra de Rameau. Représentation très plate d'ailleurs où elle passait en attraction (universelle évi- demment).

Pour un tel cadeau, un satellite artificiel s'imposait. C'était en Mars (mois des fous). Mon regard fut attiré par les magasins Azi, Muté et Cie, qui en proposaient un modèle à la portée de tous : 3 années (lumière) de crédit. J'entrais. La vendeuse, une espèce de grande ourse un peu dans les nuages, vint me faire la démonstration. « Ce satellite est fait pour circuler sur une voie lactée, me dit-elle. Bien que très populaire par son prix, il n'en a pas moins un rayon d'action de 2438 orbites solaires. Au rallye terre-lune, et retour, il a éclipsé tous les autres et n'a été battu que de quelques planètes, et encore parce qu'il s'était embrouillé dans la queue d'une étoile filante. Il est équipé de radars pour éviter les obstacles. D'ailleurs, pour que 2 satellites se... télescopent, il faut vraiment un manque de pot en ciel. »

Mes hésitations se transformaient en enthousiasme. Quelle griserie de pouvoir dire le nez en l'air : c'est « mon » satellite qui passe et qui gratte celui des voisins juste en haut de la côte.

La vendeuse à l'esprit nébuleux ajoutait : « C'est un engin nouveau, mais il fera son chemin ». Je n'en doutais pas. Ce coup-là, je fus emballé. L'appareil l'était déjà.

Je signai la première traite.

FABRICE.

HU M our!

HISTOIRE DE FOU

Allo, le deux, deux, deux ?

— Non, ici le deux cent-vingt-



L'HOMME DE L'AN 20.000



Suite de la page 1

L'homme de l'an 2.000 ! Soit ! Il nous ressemble beaucoup, mais l'homme de l'an 20.000 ? Il n'est pas temps d'y penser, ou il n'est pas encore né, diront les malins. Mais, pourquoi ne pas en donner un rapide aperçu, un survol qui se révélera peut-être archi-faux, malgré toute ma bonne foi et volonté de dire vrai.

Il vous faut d'abord vous placer dans la peau de l'homme préhistorique par rapport à lui. Car comment prévoir que le seul fait de lancer une sagaie nous amènerait à la guerre atomique, ou à la fusée inter-planétaire, tel est le cas ici.

Il y a quelque temps de là, des savants ont dit que l'homme du deux-centième siècle ressemblerait à un tonneau monté sur deux manches à balai, fragile et avec des bras comme des aiguilles à tricoter.

Hélas ! Il faut peut-être croire à cette hypothèse : l'homme aura de plus en plus besoin d'un grand cerveau (d'une grosse tête), car il devra de plus en plus emmagasiner de connaissances, c'est-à-dire 20.000 ans de savoir humain. La tête gagnera ce que perdra tout le système digestif : la digestion sera tellement facilitée et simplifiée par une nourriture assimilable sous très petit volume qu'il n'y aura certainement plus besoin de 8 mètres d'intestins, ni d'un estomac et d'un foie aussi gros que les nôtres, ni même de dents !

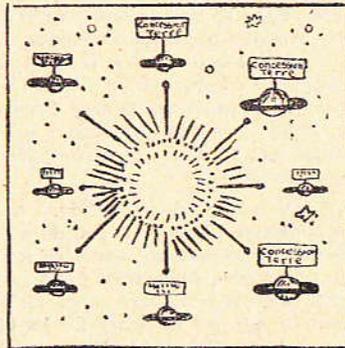
Les mêmes savants ont pensé à la conversation transmise par télépathie simplement en se regardant dans le blanc des yeux. Scepticisme de ma part. Je ne vois pas par quelles transformations et évolutions concevables l'homme arrivera à posséder ce pouvoir alors que nous voyons aujourd'hui en la télépathie quelque chose de vague et de louche, sans l'admettre même !



pong et de jeu d'échecs. A moins que le billard électrique ne les passionne encore !

La santé de l'homme futur sera probablement très délicate, tant à cause du soin dont il s'entourera que de l'abus des antibiotiques qui le rendront très vulnérable, et des dangers nouveaux que je ne peux prévoir. Pourtant, la longévité sera à coup sûr terriblement... longue. (L'homme pré-historique avait une moyenne de vie de 25 à 28 ans, l'homme du Moyen-Age de 35 à 40 ans, l'homme du 20^{me} siècle de 70 à 80 ans).

Les religions auront évolué, ce qui ne fait pas de doute. Demanderont-elles toujours charité, amour du prochain, vertu et courage, je ne sais. Mais si la religion, ou plutôt les religions acceptaient, par exemple la sélection humaine, c'est-à-dire élimination de l'individu défectueux avant ou dès sa naissance, ou la « culture de l'homme sacrifié pour la société », alors j'augurerais mal des religions sus-dites.



Quant aux rapports sociaux, je veux être certain qu'ils seront le fait d'hommes... sociables. Peut-être seront-ils devenus assez intelligents pour comprendre que s'entretenir de façon aussi énergique avec des moyens aussi peu agréables pour lesquels la désintégration n'est qu'une casserole attachée à la queue d'un chat, n'est plus du tout acceptable. En fait je prévois toujours des rivalités assez sérieuses, un constant climat d'inquié-

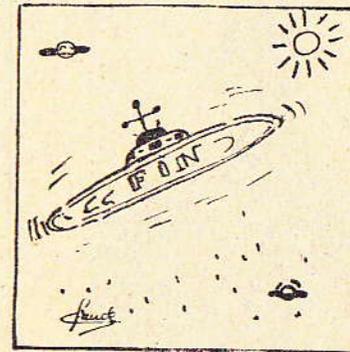
perfectionnés.

De tout cela, il n'y aura peut-être pas un mot de vrai (la fin du monde !...) Mais si le pourcentage était seulement de un pour cent, je serais curieux de connaître ce qui n'est pas inepte. Aussi, pour le savoir, j'enfermerai un article dans un coffret de plomb de 11 centimètres d'épaisseur, tapissé à l'intérieur d'un alliage à base de nickel sur 1/2 centimètre, je l'entermerai hermétiquement clos à quelques dizaines de mètres de profondeur. Et au premier de ces messieurs qui le trouvera, je serai ravi de voir mon effet et la tête (la grosse tête), qu'il fera en lisant ceci. Mais, dussè-je croire à toutes les promesses de longévité, je serai déjà préhistorique et rendu à ma poussière originelle, lorsqu'on fera cette ahurissante découverte. (D'autant plus ahurissante que j'ai pris tous les soins de la rendre... indécouvrable).

Fixons toutefois un rendez-vous : Au 20.504 (Après J.C.), 285^{me} jour (Euh !... je ne sais plus son nom), 6 heures, place de la Brèche, ou ce qu'il en reste, s'il en reste quelque chose. Soyons exacts, je vous prie...

Je n'aime pas attendre.

Jack DESBOURDES.



Il y a mangeur...

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il y a des tas de manières de manger, aussi, de puis que je suis demi-notache au

Elles vous sont racontées...

Un mollusque dit à l'un de ses amis : « Mon fils s'est amouraché d'une grosse moule, mais je préférerais le voir épouser la petite huître d'à côté, c'est une vraie perle. »

L'autre jour, à l'anniversaire de mon grand ami, Gérard, je côtoyais une jeune blondinette qui n'avait pas l'air timide !

Machinalement elle prit son verre, et, tout en minaudant, l'essuya avec soin. Le domestique le lui remplaça par un second. La petite, l'œil mauvais, prend le second verre et l'essuie, le larbin le remplace encore par un troisième. Alors la blondinette : « Dites-donc ! vous n'avez pas l'intention de me faire faire toute la vaisselle. »

C'est un cambataire qui vient d'engager une jeune bonne. Elle est une jolie lui (le patron), il est pluton... passis.

— Mademoiselle... j'espère que vous n'êtes pas trop dépendante et que vous êtes experte dans l'art d'accommoder les restes.

La petite bonne hésite, puis : « Monsieur me permettra de lui faire remarquer qu'il est, quand même, un peu... âgé pour moi !

C'est le jour des adieux, Monique en pleurs, accompagne son fiancé au train. Elle lui fait toute une série de promesses (Bien sûr !). Et, pour finir, elle lui dit : « je t'écritai tous les jours sans faute !... »

Et lui, alors que le train s'éloigne déjà : « Mais non !... Ecris moi comme à ton ordinaire !... »

Ça se passe dans une clinique : « Il y a au moins 3 ans que votre femme aurait dû être opérée ! affirme le chirurgien, tout en présentant la note.

— Trois ans ! s'exclame le client... Vous en êtes sûr

— Certain !

— Ah bon ! Alors, vous enverrez la note à mon beau-père, il n'y a que six mois que nous sommes mariés...

Et, pour finir, savez-vous quel est le comble pour une demoiselle qui a vu le jour à Cannes ? Allez, ne cherchez pas : Etre « Nice ».

Par Jacques LALANDRE

HU M our!

HISTOIRE DE FOU

Allo, le deux, deux, deux ?

— Non, ici le deux cent-vingt-sept.

— Oh pardon, excusez-moi !

— Pas de mal, justement le téléphone sonnait.

LE PROGRES.

Papa, dit Jimmy tout excité à son père, j'ai vu chez Bill un engin formidable pour passer les disques ! On tourne simplement une manivelle et ça marche « sans électricité », tu te rends compte ? ? ?

La jeune épouse venue à la clinique voir son mari victime d'un grave accident :

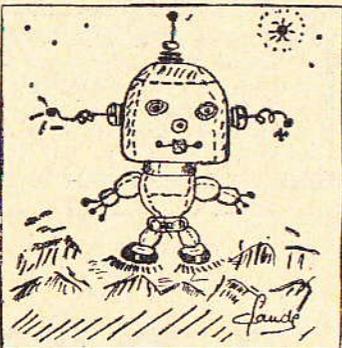
— Chéri, comment trouves-tu ma robe de deuil ?

PETITES AMABILITES.

— J'ai l'impression, dit un Monsieur, que ce garçon s'écoute un peu parler...

— Vous faites erreur, cher ami, s'il s'écoutait parler, il y a longtemps qu'il serait endormi.

... rotations... rouvera à posséder ce pouvoir alors que nous voyons aujourd'hui en la télépathie quelque chose de vague et de louche, sans l'admettre même !



Quant aux membres, dégénérés faute d'exercice, ils seront grêles et fragiles. Communication et déplacements, rendus vraiment pratiques pour l'usager, éviteront de faire parcourir même une centaine de mètres à ces « super-homosaapiens ». Pourtant ils auront des mains d'une sûreté et d'une finesse surprenantes, adaptées aux travaux délicats qu'exécuteront les ouvriers.

Le sport sera, je l'espère, encore en honneur, mais d'une façon très spéciale. On demandera au « sportif » sûrement plus d'adresse et de calcul que de force, de souplesse et de jeu : Un mélange de ping-

pong seront-ils devenus intelligents pour comprendre que s'entretenir de façon aussi énergique avec des moyens aussi peu agréables pour lesquels la désintégration n'est qu'une casserole attachée à la queue d'un chat, n'est plus de tout acceptable. En fait je prévois toujours des rivalités assez sérieuses, un constant climat d'inquiétude de même, (baptisé aujourd'hui guerre froide. N'est guère menaçant), mais aussi une sainte frousse de rayer notre planète de la carte de l'univers, ce qui suffirait pour leur sauvegarde au moins partielle.

Le voyage sera encore la source la plus abondante en nouveautés. Certes, je n'oublie pas que, dans un siècle, il y aura quelques lopins de terre déjà lotis sur la lune, et que, dans 18 siècles, bien des systèmes solaires, le nôtre compris, seront connus comme la poche de tout un chacun. S'il est vrai que, dans chaque système en question, il n'y a qu'une seule planète habitée, ainsi que le disent nos savants, les terriens connaîtront bien des créatures célestes desquels ou auxquels ils apprendront.

Les plaisirs, domaine que je ne peux baser sur aucun fait, aussi subtil soit-il, de quelque façon que je me tâte l'imagination ! Mais soyons sûrs que les terriens s'amuseront beaucoup, parce que la journée de travail sera de beaucoup réduite (car il est question de travail, me direz-vous. Et les machines et l'esclavage mécanique ? Hélas, pour manipuler les machines, il faut de moins en moins de personnes, mais pour les construire, il en faut de plus en plus). En cherchant bien, nous retrouverons en leurs arts une forme très éloignée de ceux que nous connaissons ?

N'oublions pas de dire quelques mots sur les animaux. A la cadence à laquelle disparaissent les mammifères, ils seront très rares, certaines races, la plupart, complètement réduites. Par contre, l'extraordinaire fertilité des insectes leur vaudra un nombre et des dimensions incroyables. Le péril sera bref, en regard des moyens humains de destruction, toujours

Il y a mangeur...

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il y a des tas de manières de manger, aussi, depuis que je suis demi-potache au Lycée, je me suis livré à une enquête, et j'ai remarqué les types suivants de mangeurs :

Type distrait : Prend une fourchette dans son assiette, en parlant à son voisin de gauche, la porte vers son oreille, et l'enfonce dans l'œil de son voisin de droite.

Type blasé : Repousse dédaigneusement son assiette du pouce et de l'index en voyant arriver les faillots.

Type philosophe : Avale tout sans chercher à savoir ce que c'est.

Type fort : Mange glouglou et écrase ses voisins de ses coudes.

Type malicieux : Fauche un morceau dans l'assiette du copain quand celui-ci tourne la tête.

Type farceur : Met une sardine à l'huile dans le pot à eau pour voir si elle nage.

— Ah bon ! Alors, vous inversez la note à mon beau-père, il n'y a que six mois que nous sommes mariés...

Et, pour finir, savez-vous quel est le comble pour une demoiselle qui a vu le jour à Cannes ? Allez, ne cherchez pas :

Etre « Nice ».

Par Jacques LALANDRE

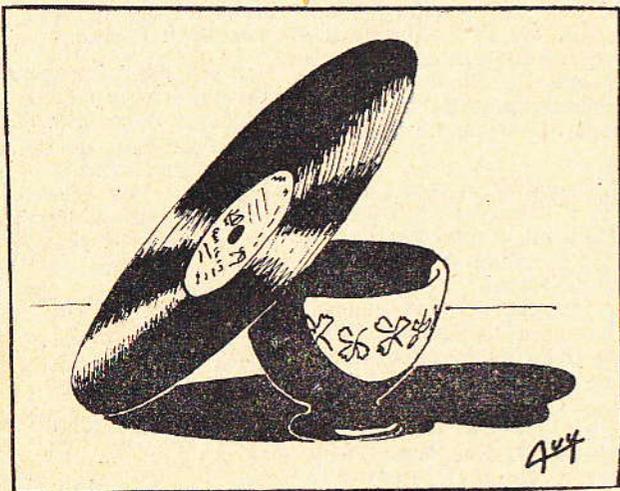
...et mangeur

Type idiot : Avale les nouilles sans les mâcher (avec la bouche en chemin d'œuf) en roulant les yeux et en remuant les oreilles.

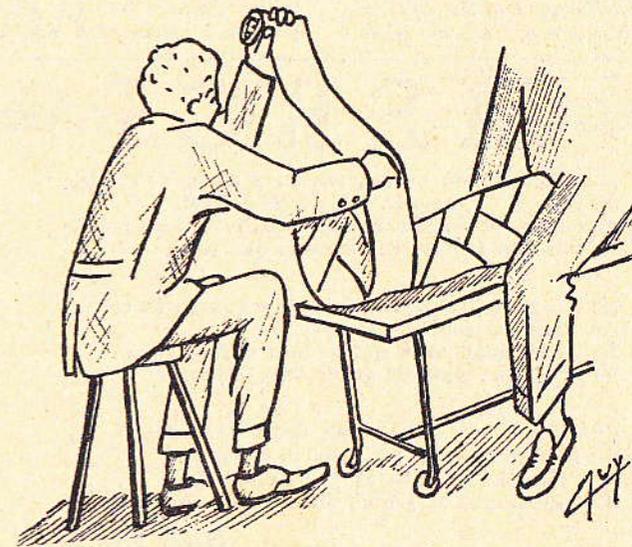
Type dégourdi : Mange à toute allure, parle politique avec le gars qui est en face de lui en écoutant la dernière histoire (bien bonne) que lui raconte son voisin de gauche, et fait du pied à son voisin de droite pour le prévenir qu'il va faire une farce au type qui est derrière lui.

Type bôbois : Parle avec ses mains et se sert de sa bouche pour manger.

Type bûcheur : Pense à la dernière leçon de physique (sur les leviers) en catapultant des poichiches sur ses petits copains avec sa fourchette (Of. Les 1/2 pensionnaires pour savoir comment qu'on fait) (sic).



LE DISQUE AU BOL



LE PANSEUR (de Rodin)

Charles LE QUINTREC

Quel est cet homme ?

Ce jour, 16 Février 1956, bouleversé par la lettre de Charles Le Quintrec. Je voudrais écrire sa souffrance aussi simplement qu'il me la conte. Mais mon écriture même à l'assurance de la mauvaise maturité, alors que la sienne, enfantine, est grosse, ronde, malhabile. « Moi, j'ai eu la chance de naître à Plescop, petite commune morbihannaise de l'arrondissement de Vannes ». La chance... Oui, voici Charles, enfant, courant parmi les arbres, les oiseaux, les vents marins, les nuages en tombelaine. Sol rocailleux et doux. Climat auquel il doit, fatalement, sa poésie et sa pureté.

vie qu'il aime et qu'il faut accomplir. Il devient scribe dans un bureau. Un bureau pour lui, le fils des bruyères ! Bah, il faut s'y faire. « Après tout, songe-t-il, c'était un bureau pas plus anonyme, pas plus mortel que les autres. Je m'y plaisais tellement qu'on a fini par me mettre à la porte. »

Alors, il se lance à corps perdu dans la Poésie. Il l'a choisie. Il la connaît. Prédilection de l'âme. Il veut lui redonner la place qu'elle mérite, c'est-à-dire la première. Il organise des conférences sur la jeune poésie (1947), dans le Morbihan. Mais quoi ! Combien cela rapporte-t-il ? L'impla-

bresse publient alors « Les Temps Obscures », que vient couronner, au début de l'année 1954, le Prix Gérard de Nerval. En Novembre 1955, paraît « Le Mandat des Poètes ».

Mais ce travail et ces succès ne vont pas sans autre chose. Dès son arrivée à Paris, Charles a connu l'amour. Et de cet amour est née une poésie, sans doute la meilleure pour le poète : sa fille. Bien sûr, il a fallu donner à manger à tout ce petit monde. Le Quintrec a dû travailler pendant six ans dans une banque.

1955. Charles quitte son emploi sur un coup de tête. Ses camarades de bureau sont méchants pour lui, le poète, dont on parle dans les journaux... « Je me suis jeté à l'eau, espérant que le miracle de la vraie vie finirait par me sauver ».

Il eut raison d'y croire. Un hebdomadaire, « La Bretagne à Paris », le pêche dans la rue. Il collabore chaque semaine au « Radio-Journal de la France d'Outre-Mer ». Il vient de signer, en compagnie de Jean Markale, deux émissions pour « Soirées de Paris », chaîne nationale : « La poésie des bardes » et « Les poètes de la Palud ».

Charles Le Quintrec vit dans une très modeste chambre d'hôtel du deuxième arrondissement, entre sa femme et sa fille. Incroyable ! Au plus triste de ses malheurs, près de la mort, il mijotait la bonté de la vie et va nous offrir « Les Noces de la Terre ».

A vous, Le Quintrec, nos meilleurs vœux. Vous possédez la chance, dites-vous ? Oui, celle d'être un cœur pur.



• PICASSO • -• va au tragi-comique •-

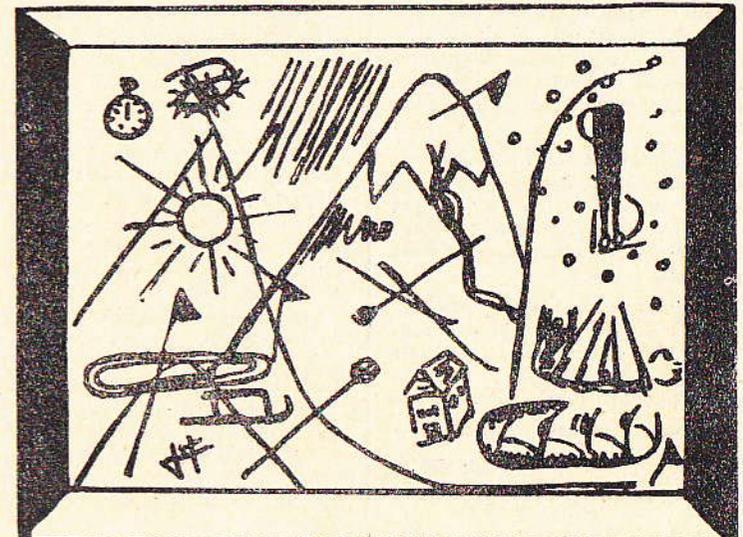
L'hiver dernier, Picasso fixait fébrilement sur des plaques de zinc ou sur de grands cahiers, comme si elle était vraiment sous ses yeux, une Maja nue fixée dans la pose, enfilant un bas sans rien dissimuler de ses saillies ou de ses profondeurs, jouant avec un chat noir, ou s'affolant d'un masque moins impassible qu'elle.

L'artiste, à son propre personnage, au travail a substitué une corporation de grotesques : femmes peintres brandissant leurs pinceaux comme des flèches, cul-nus ailés et ventripotents, grands maïs ou membres de l'institut à bérêts et à lunettes, aussi poilus que les singes qui s'asseyent à leur tour face à leur chevalet. Jamais Picasso ne mit verve plus endiablée que dans cette suite de

compositions à la plume et au lavis, reproduites par Verve, qui tiennent dans l'œuvre une place comparable à celle des Caprices ou des Disparates chez Goya.

Penché sur ce duo qu'il décrivait déjà en marge du chef-d'œuvre inconnu, mais cette fois sans archaïsme et dans un langage familier qui ne diminue en rien la force incisive et tragique de l'écriture. Picasso a résumé là les étranges confrontations qu'autorise tout atelier, les antinomies burlesques entre l'Eternel, auquel tend chaque créature, et le relatif dont à leur insu, les peintres si chétifs et si pauvrement armés, offrent l'image dérisoire.

Maryse BENAÏEM
Lycée Laveran, 2^{me} B2



CORTINA D'AMPEZZO vu par PICASSO

FLASH

Le numéro 30 fr.
Abonnements pour l'année .. 250 fr.
de soutien... à partir de .. 500 fr.

« Flash » est publié sous la seule responsabilité de son comité de Rédaction. Celui-ci est donc juge de la valeur et de l'opportunité des articles qu'il



La chance, certes, d'hériter une âme transparente. Mais l'aspect matériel de la vie, malchanceux, miséreux. La misère, savez-vous. Pas la pauvreté, qui est toujours décente. La misère. Un père qu'il aimait beaucoup, mais qui était ouvrier-maçon-chômeur. Une mère (sainte femme, dit Le Quintrec), qui élevait 6 enfants à la grâce de Dieu. Charles garde les vaches, travaille la terre. Il a toutefois la joie de s'asseoir pendant quelques années sur les bancs du lycée Jules Simon de Vannes. C'est là que la vocation de vivre et d'écrire lui vient.

Mais en 1943, à trois semaines de son baccalauréat, le jeune poète crache le sang. Malade à mourir, il quitte le lycée pour aller se soigner en Normandie. Jours affreux, qui laissent une traînée d'ombre dans le souvenir. Le Quintrec prêtre ne pas parler de ce temps-là.

À la Libération, Charles doit travailler pour gagner sa vie. Cette

cable réalité est là. Le Quintrec devient représentant de commerce. Il frappe aux portes. Il a besoin d'argent. D'autant plus que la maladie le guette. Une sorte de rechute brutale. Une pleurésie purulente l'abat pendant plus d'un an. Mais il se soigne à nouveau, essaie de remonter la pente. Il la remonte si bien qu'il arrive pour la première fois à Paris, dans les derniers jours gris de 1948. Il a l'impression — sursaut poétique — que Paris va le guérir et qu'il ne mourra plus.

1949. Enfin, l'œuvre sort de la maladie, la taim et la misère. Charles publie « La Lampe du Corps ». Jean Rousselot, déjà connu, préface ces premiers vers. Puis Charles s'enferme. Il faut attendre deux ans pour que paraisse « Maldonne », recueil qui d'emblée lui vaut le Prix du Goëland. En 1953, le poète décide de grouper tous ces poèmes dans un même ouvrage et d'y joindre de nombreux inédits. Les éditions De-

vous. Vous possédez la chance, dites-vous ? Oui, celle d'être un cœur pur.

FLASH

Le numéro 30 fr.
Abonnements pour l'année .. 250 fr.
de soutien... à partir de .. 500 fr.
à adresser à

31, Avenue Anatole France
CONSTANTINE. — Tél. : 49-56

CORTINA D'AMPEZZO vu par PICASSO

« Flash » est publié sous la seule responsabilité de son comité de Rédaction. Celui-ci est donc juge de la valeur et de l'opportunité des articles qu'il reçoit. Et, s'engageant pour ses correspondants, il ne peut accepter que les articles signés, même si leur auteur ne désire pas voir son nom dans nos colonnes.

UN ÉCRIVAIN TROP PEU CONNU :

Raymond RADIGUET

« Raymond Radiguet, ah, oui, un de ces jeunes romanciers du début du XX^{me} siècle, à la gloire aussi brillante qu'éphémère ». Qui ne parlerait ainsi ? Et pourtant, celui qui veut examiner avec attention l'œuvre profonde, j'allais dire classique, de Raymond Radiguet, est surpris. Mais laissons la plume à Jean Cocteau, qui nous présentera ce prodige.

« Raymond Radiguet est né le 18 Juin 1903, il est mort, sans le savoir, le 12 décembre 1923, après une vie miraculeuse.

« Le tribunal des lettres estime qu'il avait le cœur sec. R.R. avait le cœur dur. Son cœur de diamant ne réagissait pas au moindre contact. Il lui fallait du feu et d'autres diamants. Il négligeait le reste.

« N'accusez pas le destin, ne parlez pas d'injustice. Il était de la race grave dont l'âge se déroule trop vite jusqu'au bout.»

En effet, c'est entre 14 et 17 ans qu'il écrivit ses poèmes, entre 16 et 18 ans qu'il consigna ses confessions dans « le

diable au corps » ; entre 18 et 20 ans, qu'il s'éleva au niveau des meilleurs psychologues, par « le Bal du Comte d'Orgel ».

Commentant cet ouvrage, R. R. déclare que, dans ce roman, c'est la psychologie qui est romanesque, le seul effort de l'imagination y est appliqué non aux événements extérieurs, mais à l'analyse des sentiments.

Aussi, se différenciant de Proust, R.R. ne s'est attaché à décrire qu'un certain côté de la société, que l'atmosphère utile au déploiement de certains sentiments. Le décor ne compte pas.

Ainsi, pouvant consacrer tout son récit à l'analyse des caractères, R.R. put montrer son génie. C'est pourquoi, à la lecture du Bal du Comte d'Orgel, on fait un rapprochement constant avec l'œuvre maîtresse de Madame de Lafayette, « la Princesse de Clèves ». Le Bal du Comte d'Orgel constitue les promesses tenues de ses œuvres précédentes. Ce livre, Jean Cocteau lui a donné le nom de « livre sans date d'un auteur

sans âge ». C'est un ouvrage se rapprochant de ceux des classiques, qui restera parce que chef-d'œuvre ; et, seul, un homme passé maître dans l'analyse profonde des éléments multiples et complexes des caractères est capable d'écrire un tel roman. Il faudrait avoir toute la finesse d'une femme pour décrire les sentiments qui se combattent dans l'esprit de Mme d'Orgel et ceux de François de Seryeuse.

Aussi est-il à regretter qu'un tel génie ne soit éteint si tôt. A ce sujet, nous citerons encore une fois Jean Cocteau qui raconte son agonie. « Ecoutez, me dit-il le 9 décembre, écoutez une chose terrible. Dans trois jours, je vais être fusillé par les soldats de Dieu. L'ordre est donné, j'ai entendu l'ordre. Il y a une couleur qui se promène et des gens cachés dans cette couleur, ajouta-t-il avant de sombrer ».

Raymond Radiguet commen-

Marc SEBBAH.

M E R C I

Ma femme, mon amour, ma terre douce et ronde,
Je viens à toi, ce soir, et je te dis merci.
Ton âme est une France au beau milieu du monde
Et ton sein le pays des enfants que voici.

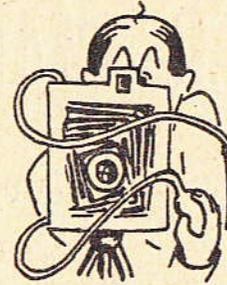
Ils ont fermé mes yeux dans le creux de ta robe
En écoutant sourire au ciel ramé,
Ils rêvent d'un soleil qui se lève avant l'aube
Et mûrissent d'amour avant l'âge d'aimer.

Dans les bois, d'où je viens, il est une éclaircie
Où se sont attardés les derniers oiseleurs.
Je t'offre la colombe et je te remercie
D'avoir changé la graine en corbeille de fleurs.

Claude MOUTON



Photos



UN OBSCUR TRAVAIL

Voici, à la demande de deux lecteurs, un aperçu du travail en laboratoire.

REVELATION

L'action de la lumière sur une couche sensible est très lente. Ainsi, lorsque la pellicule a été exposée, il n'y a encore aucune image, car elle a été trop faiblement impressionnée par la lumière. L'image ne serait apparue qu'au bout d'une demi-heure au moins de pose. La révélation consiste donc à faire réagir (noircir) ce qui a été impressionné, de façon à faire apparaître l'image. On l'obtient par un bain dans un liquide spécial ou révélateur.

les fabricants en ce qui concerne la durée des bains).

Les opérations sur les pellicules doivent se faire dans la plus stricte obscurité tant que celles-ci ne sont pas fixées. Pour cela, il existe différents modèles de cuves spéciales qui se chargent facilement dans l'obscurité et qui, une fois fermées permettent de réaliser révélation et fixage en plein jour. Pour charger la cuve, il suffit de retirer dans le noir la pellicule proprement dite de son papier protecteur (elle n'y est retenue que par une extrémité) et de l'introduire dans la cuve.

Il est recommandé de mouiller

permettre de suivre l'apparition de l'image.

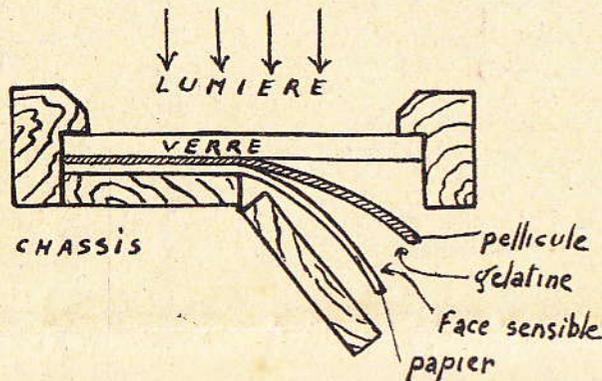
Mais auparavant, il a fallu évidemment impressionner le papier. Pour cela, on place dans un « châssis » la pellicule et le papier, toujours en lumière rouge et on expose un certain temps à la lumière d'une lampe ordinaire.

Au début, on trouvera le meilleur temps d'exposition en tâtonnant mais bien vite vous saurez le déterminer exactement à vue.

Les papiers se trouvent en boîtes de 100 feuilles ou en pochettes de 20 feuilles.

CONCLUSION

Voilà succinctement en quoi consiste le travail du photographe. Nous conseillons à nos amis de se « faire la main » sur le tirage d'épreuve, avant de s'attaquer au développement des pellicules elles-mêmes, travail qui demande un peu plus de maîtrise.



FIXAGE

La révélation ayant été faite

la pellicule avant de commencer la révélation.

Notre enquête sur les genres littéraires

— LES JOURNAUX FÉMININS —

Les journaux féminins se multiplient de plus en plus, ils inondent le marché... et que de déchets.

Il est vraiment décourageant de voir des jeunes filles lire certains hebdomadaires : pas de tenue littéraire, aucune valeur morale, une sentimentalité excessive, ridicule.

S'il y a des journaux, c'est qu'il y a des acheteurs. Faut-il donc en conclure que les femmes ne sont capables que de niaiseries, qu'elles n'ont aucun goût pour les choses profondes ? Non, d'abord parce qu'elles ne lisent pas uniquement les journaux qui leur sont spécialement destinés, ensuite parce qu'elles ne lisent pas toujours des journaux de concierge (remarquez bien qu'il n'y a pas de sots métiers... ce n'est qu'une façon de parler).

Dans tous les journaux féminins (nous ne parlons que de ceux qui sont quelque peu dignes d'intérêt), de nombreuses pages sont consacrées à la mode. C'est d'ailleurs sur celles-ci que se porte avant tout l'intérêt de ces dames et de ces demoiselles. Elles sont excellentes pour le développement du sens critique, on y trouve des modèles d'un goût !... un critique a pu dire que la mode 1956 oscillait entre la boule et la toupie. Ces pages sont les bêtes noires des hommes qui veulent bien voir

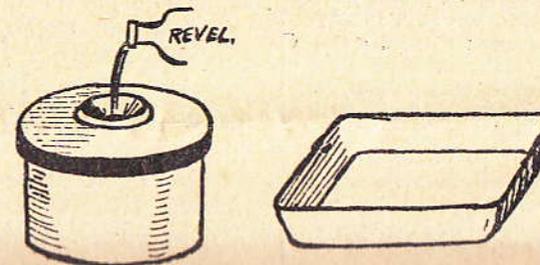
s'en tenir à un seul journal : prenez-en deux et il vous est impossible de prévoir si oui ou non vous aurez une bonne journée, de la chance en amour, etc...

Le Courrier du cœur est, sans aucun doute, la rubrique la plus savoureuse avec des demandes dans le genre de celle-ci : « J'ai 16 ans, j'aime un homme de quarante ans, marié et père de famille, que faut-il faire ? Cela fait quelquefois douter du niveau mental des lectrices ! Mais reconnaissons honnêtement que les réponses récompensent bien mal les correspondantes de leurs confidences.

Parfois le Courrier des lecteurs remplace celui du cœur. Le ton est plus sérieux, mais guère. Jugez en plutôt (et l'exemple est authentique). « On m'a dit que pour maigrir je devrais avaler un ver solitaire. Comment m'en procurer un et comment m'y prendre pour l'avalier ? Sans commentaires !...

Les romans à « l'eau de rose » bien entendu, tiennent une grande place dans les journaux féminins. Lisez-en un, vous les connaîtrez presque tous : une belle jeune fille, pauvre généralement mais avec de grands yeux de biche, des poignets aux fines attaches et, n'oublions pas, une chevelure de rêve, rencontre un homme riche, beau comme Adonis, fort, grand, distant, souvent « collet-monté ». Eh bien ! le croiriez-vous ? cet homme se laisse séduire et toutes les barrières sociales ou religieuses tombent devant ce grand amour. Nous exagérons peut-être, mais tellement peu !

Le tableau ainsi brossé, n'est guère reluisant, mais que les hommes ne triomphent pas trop vite ! D'où vient que l'on en rencontre tant qui portent plus ou moins péniblement un ventre bien rond ?



CHASSIS



FIXAGE

La révélation ayant été faite, il reste encore des parties sensibles qui seraient impressionnées à la longue par la lumière et noirciraient à leur tour. D'où la nécessité de désensibiliser la pellicule en faisant disparaître tout ce qui n'est pas impressionné. C'est le rôle du bain de fixage.

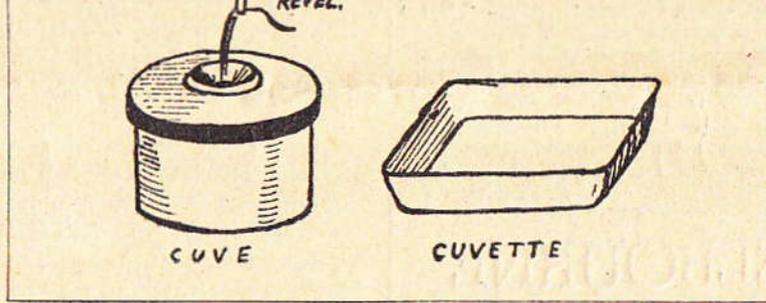
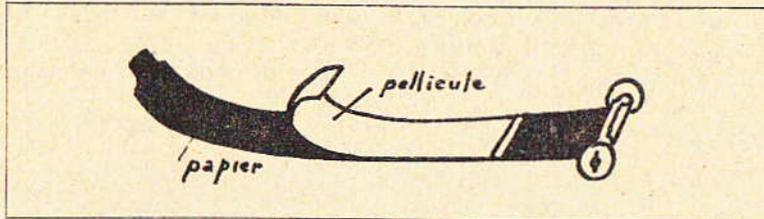
Il est indispensable de rincer après la révélation et de rincer longuement au sortir du fixage (au moins 6 fois et en tout une demi-heure).

REALISATION PRATIQUE

On trouve dans le commerce des préparations en poudres, à dissoudre dans l'eau, pour faire du révélateur et du fixateur (toutes indications sont données par

la pellicule avant de commencer la révélation.

En ce qui concerne le papier (les futures épreuves) le principe est le même. Mais les papiers ne sont pas sensibles à la lumière rouge. On opère donc en lumière rouge, dans une pièce où ne filtre aucune autre lumière. On utilise alors des récipients à fond plat ou « cuvette » qui



Nous vous prions de bien vouloir nous faire part des questions qui vous embarrassent et de continuer à nous faire parvenir vos meilleures photos.

LE TECHNICIEN DE SERVICE

les barrières sociales ou religieuses tombent devant ce grand amour. Nous exagérons peut-être, mais tellement peu !

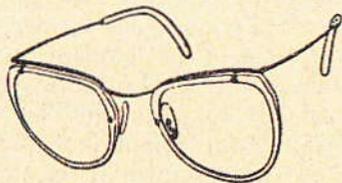
Le tableau ainsi brossé, n'est guère reluisant, mais que les hommes ne triomphent pas trop vite ! D'où vient que l'on en rencontre tant qui portent plus ou moins péniblement un ventre bien rond ? c'est aux recettes de cuisine de leurs mère ou femme qu'ils doivent cet attrait de plus à leur charmante personne. Et ces recettes, où les trouvent-elles ? Dans leurs journaux ! Et que d'économies grâce aux cours de coupe et de couture : à tren e francs par semaine, pendant quelques mois et Madame sera capable de se faire un tailleur. C'est appréciable, non ?

Malgré leur médiocre valeur littéraire et morale, on ne peut nier la nécessité des journaux féminins, ne serait-ce, comme le prétendent ces demoiselles prises en flagrant délit, que pour « se détendre ».

DEMICHELES.

leur femme élégante, sans que cela n'amincisse trop leur portefeuille... et leur ligne. En effet, les femmes, béates d'admiration devant la taille des mannequins qui, bien souvent, tiennent plus de la planche à laver que de la femme, veulent suivre un régime. Avis aux jeunes gens à marier qui n'auraient pas une attirance particulière pour les carottes bouillies !

Parmi les rubriques qui reviennent souvent, on trouve les Horoscopes et le Courrier du Cœur. Pour les horoscopes, mieux vaut



Demain comme hier
une lunette

Ch. Santraille

demeure synonyme de

PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE

par son matériel ultra-moderne
ses techniques scientifiques
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique
du département

Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes
Instruments d'optique des Meilleures Marques

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

REFLUX

Suite de la page 1

Le grand effort de l'année reste à faire. Il faut sortir le numéro double de Mai-Juin, consacré à tout ce qui concerne le bachot et aux perspectives de vacances. Un numéro double représente un double effort. Pour qu'il puisse sortir fin Mai, et ne puisse gêner les revisions de personne, envoyez-nous au plus tôt tout ce que l'idée de Bachot ou de vacances peut vous suggérer. Sur ce point, nous vous faisons confiance !

L'inspiration ne manquera pas. L'important, c'est que tous veuillent bien faire partager le résultat de leur découvertes.

Se pourrait-il que l'équipe de Rédaction soit submergée sous le flot de vos envois ? Si nous faisons un pari ?....

FLASH.

LES DISQUES

« **FLASH** » vous propose :

En musique classique : le RECITAL N° 5 du Guitariste André SEGOVIA.

Disque C.I.D. UAT (273-594).

En jazz : DAVE BRUBECK, Octet.

Disque « Vogue », Micro groove L. D. 0-23

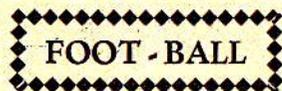
Nouveaux succès : L'HOMME ET L'ENFANT (E. Constantine).

PHILIPPE CLAY (Vise la poupée, On n'est pas là pour se faire eng... Demain, je dors jusqu'à midi, Les voyous).

Charles AZNAVOUR. SURPRISE-PARTIE. Philips N° 10.

Chez **BOUCHET**

Flashes sur les sports



FOOT-BALL

UNE GRANDE ÉQUIPE

La grande équipe que je vais vous décrire est celle de football de Reims. Ce team est un des meilleurs de France et peut-être d'Europe. C'est l'équipe ambassadrice du football français. Elle est très demandée à l'étranger, et à chaque fois, elle défend vaillamment nos couleurs. Son palmarès est au-dessus de tout éloge : champion de France professionnel 1949, 1953, 1955. Vainqueur de la Coupe de France en 1950. Vainqueur de la Coupe Drago en 1954, vainqueur de la Coupe Latine en 1953, et finaliste en 1955. Alors que son équipe amateur remportait le championnat en 1935, 1939 et en 1948. Son comportement en Coupe d'Europe prouve d'ailleurs ses qualités. Elle a dominé Copenhague, champion du Danemark, et dernièrement, Voros-Lobago, champion de Hongrie, ce qui se passe de commentaires.

C'est grâce à une pléiade de vedettes que Reims est au tout premier plan du football international. Je vais vous présenter l'équipe-type de Reims.

SINIBALDI : une fois international A, qui, malgré son âge, est un des meilleurs goals français ; **ZIMNY**, sélectionné lui aussi, une fois en équipe A contre la Russie ; **JONQUET**, 36 sélections, pilier de l'équipe de France, et qui ne trouve pas de concurrent à sa hauteur en France ; **GIRANDO**, dans ses débuts dans les rangs professionnels, a été sélectionné en équipe B ; **CICCI**, sélectionné une fois en A ; **PENVERNE**, 19 sélections, un habitué du club de France, c'est le premier demi français. Enfin, voilà l'incomparable quintette offensive, composée de :

TEMPLIN, international B ; **GLOVACKI**, l'inséparable ami de KOPA, sélectionné 11 fois en équipe de France ; **BLIARD**, il a porté 6 fois

le maillot frappé du coq, il a été aussi le meilleur buteur du championnat 1954-1955 ; **LEBLOND** tout récemment sélectionné, pour jouer contre l'Italie à Bologne, c'est sa deuxième sélection en équipe A ; **KOPA**, surnommé dernièrement par la presse anglaise après le match France-Espagne, le Napoléon du football, c'est une grande gloire du football français qui, avec **JONQUET**, menace déjà le nouveau record établi par **MARCHE**.

On a un bilan impressionnant : 9 internationaux A et 2 B, et on remarque que l'entraîneur **Pierre BATTEUX** sélectionné 8 fois en A, est aussi l'entraîneur national.

Malgré toutes ces vedettes, le club possède des remplaçants comme **DANTHEMY**, **GAITLER**, **JACQUET**, **HIDALGO** ? et **SIATKA**, qui sont de grands espoirs du football français. Mais Reims possède encore 15 équipes, d'où elle peut tirer d'authentiques footballeurs.

Ce club qui ne vit que des cotisations et des recettes doit payer toutes ses vedettes, qui coûtent très cher. **KOPA**, par exemple touche 200.000 fr. par mois. Aussi le club champenois joue de nombreux matches amicaux, surtout à l'étranger, où il fait recette. Pour attirer le public, il possède un stade moderne, où il peut même jouer des matches en nocturne.

Il ne faut pas oublier aussi que Reims a produit de nombreuses vedettes : **VANDOOREN**, **Pierre SINIBALDI**, **FLAMION**, **PROUFF**, **JAIOWSKI**, et enfin le regretté **MEANO**. Cette saison, ce club est bien placé pour emporter le championnat, et surtout la Coupe d'Europe, qui serait leur suprême récompense.

C'est avec une joie immense que nous apprendrions cette nouvelle victoire du football français.

A. FOUCHET.

LES MALHEURS DE MADAME LA LUNE

Suite de la page 1

— Seigneur, dit la lune, je vais vous expliquer. Je suis très gaie, j'aime les enfants les fleurs, les oiseaux qui sont sur la terre. Je voudrais les voir rire, sauter, courir, resplendir de bonheur, les entendre chanter ! Mais c'est impossible. Impossible pour moi. Impossible, vous m'entendez ! Impossible, Oui, impossible ! Chaque fois que je montre mon bout du nez, chacun rentre chez soi, et se cache au fond des couvertures. Je reste seule. C'est triste, c'est triste ! Je m'ennuie à mourir. Et puis, personne ne m'aime, car personne n'a eu le temps de me connaître. C'est très triste, très triste. Si j'ai le malheur d'envoyer mes rayons, sur une personne endormie, j'ai droit à toutes les injures, on me ferme la fenêtre au nez, car on prétend que mes rayons détraquent les cervelles. Vous voyez comme je suis maltraitée. Et puis, je suis lasse. Je sens qu'il me faudrait une affection... J'aimerais voir rire, chanter, je ne connais que le cri des chouettes, et le vol des chauve-souris. C'est toujours la même chose ! C'est terrible, vous savez, de se retrouver toute seule.

Madame... Je n'ai pas de recette contre la mélancolie. Je comprends votre peine, votre lassitude, mais il faut

Et Madame la Lune mit sa plus belle robe, son plus beau chapeau, ses chaussures étoilées, et alla chez le soleil, qu'elle trouva, se rafraîchissant à l'ombre des grands nuages.

« Bonjour, chère amie. Très honoré de votre visite. Asseyez-vous, je vous prie, sur ce petit coin bleu. Vous prenez bien quelque chose ?

— Elle accepta une goutte de pluie, la but, puis continua. « J'ai eu un entretien avec le Bon Dieu. Nous nous sommes mis d'accord. Cela vous conviendrait-il... euh ! Atchoum ! Comme je suis enrhumée ! Il me faudrait quelques ventouses... Donc, pouvez-vous me laisser votre place sur la terre pendant quelques jours ?

Le soleil amusé prit un air indifférent.

« Bien sûr, si cela vous fait plaisir. Mais je crois que votre présence ne remplacera jamais la mienne. »

La lune vexée en perdit son chapeau.

« Vous êtes bien prétentieux ! Nous verrons, dit-elle moqueuse. »

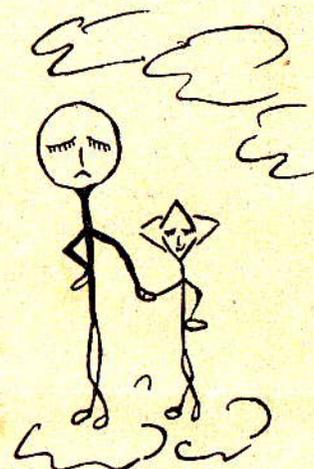
Rentrée chez elle, elle se hâta de se faire belle, monta dans un carrosse attelé de six étoiles filantes. Et s'en alla...

Elle arriva à l'endroit où le soleil se montrait toujours à la terre, et toute heureuse, prit sa place. Sur la ter-

l'un contre l'autre. Il leur faut le grand jour et la chaleur pour flotter sur les caresses de la brise, et la lune était dans l'impossibilité de leur en donner.

Maintenant, après sa défaite auprès des animaux et des fleurs, elle espérait plus de chance du côté des humains. Tous les réveils sonnèrent, bien sûr, une fenêtre s'ouvrit, puis une autre. Les gens étonnés ne comprenaient rien à ce bouleversement. La pauvre Lune était désespérée. Il est impossible de renverser les habitudes. Ce n'est pas logique ! Une lune ne peut remplacer un soleil !

Alors le soleil indulgent, prit son char, et partit à vive allure pour rattraper le temps perdu !



Dès son apparition, le mon-

ne une fois en A ; PENVERNE, 19 sélections, un habitué du club de France, c'est le premier demi français. Enfin, voilà l'incomparable quintette offensive, composée de :

TEMPLIN, international B ; GLOVACKI, l'inséparable ami de KOPA, sélectionné 11 fois en équipe de France ; BLIARD, il a porté 6 fois

SKI, et enfin le regrettable MEANO. Cette saison, ce club est bien placé pour emporter le championnat, et surtout la Coupe d'Europe, qui serait leur suprême récompense.

C'est avec une joie immense que nous apprendrions cette nouvelle victoire du football français.

A. FOUCHET.

NATATION A MELBOURNE

La natation est le sport individuel par excellence, et il prend une place de choix dans la compétition olympique, puisqu'il vient tout de suite après l'athlétisme. Il est quasi-impossible d'employer ici une tactique quelconque pour gêner son adversaire comme cela pourrait se produire dans un 1.500 m. ou un 5.000 m. sur piste. Pour bien se classer, il faudra donc posséder une très grande valeur individuelle. La « classe » et la combattivité sont les seuls et meilleurs atouts pour obtenir une victoire. Nous ne pouvons toutefois pas exclure la possibilité d'une tactique qui consiste par exemple à suivre la course et à attaquer au meilleur moment. Aussi, les nageurs capables d'obtenir une médaille d'or doivent-ils être très forts, et il est certain que bien des records seront battus, à en croire seulement les performances réalisées en réunions préolympiques, dans de nombreux pays.

LES FAVORIS

Le nombre d'athlètes susceptibles de gagner à Melbourne est impressionnant, et nous nous contenterons de faire des pronostics seulement par nation et non par individualité.

Actuellement, le Japon détient la suprématie mondiale, côté natation pure. En effet, il a battu nettement les Etats-Unis dans un match sensationnel opposant les deux pays. C'est lui que nous mettons comme favori : Tani, Fuukawa, Yananaka, Susuki, et bien d'autres valeurs.

Les Américains conserveront beaucoup de chances, et voudront sûrement reconquérir leur supériorité. Patterson et Oyakawa (champion olympique des 100

mètres dos en 1952) feront certainement partie de leur représentation.

Tout dernièrement, nous avons pu examiner des résultats sensationnels venant d'Australie, très justement dénommée d'ailleurs : « La Hongrie des Antipodes » par un confrère. En effet, de nombreux records mondiaux ont été pulvérisés. Nous citerons tout particulièrement : Murray Rose, Aubrey, Chapman, Thiele, Henriks, et, côté féminin, les recordwomen, Lorraine Crapp et Dan Fraser. L'Australie semble donc bien armée pour détendre ses chances.

Les ondines hollandaises ont beaucoup fait parler d'elles par leurs performances, et les Mary Kok, Baikenade, Voobij, Caste-laars glaneront certainement quelques récompenses.

Cependant, nous ne pouvons négliger les individualités qui existent dans certains autres pays comme l'U.R.S.S., la Hongrie, la France.

LES CONDITIONS

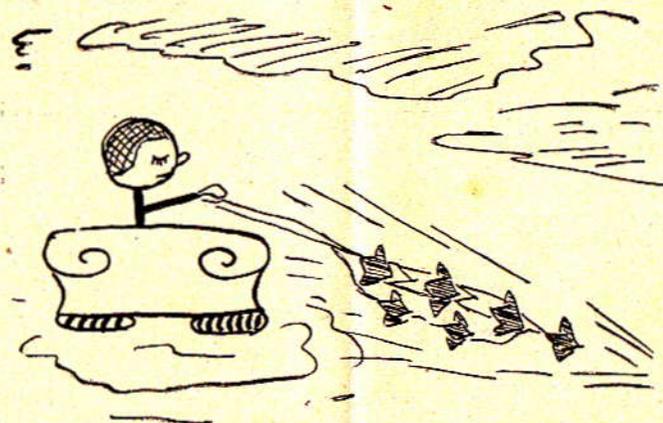
Notons toutefois, que les courses se dérouleront en piscines olympiques, c'est-à-dire en bassins de 50 m. Il sera d'autant plus difficile de battre des records mondiaux qui, pour la plupart, ont été réalisés dans des piscines rapides de 25 m. Là, d'ailleurs, se trouve la raison pour laquelle les « chronos » réalisés en bassin de 50 m. sont classés à part de ceux réalisés en bassins de 25 m.

Des luttes âpres qui auront lieu pour la conquête d'un titre résulteront des temps tout à fait intéressants, mais nous n'avons plus qu'à attendre pour être fixés...

J.-P. HASSAM.

le en des chouettes, et le vol des chauve-souris. C'est toujours la même chose ! C'est terrible, vous savez, de se retrouver toute seule.

Madame... Je n'ai pas de recette contre la mélancolie. Je comprends votre peine, votre lassitude, mais il faut trouver une solution... Si... Heu... vous faisiez un accord avec le soleil... Euh... euh... ! Le Bon Dieu se gratte le menton en murmurant. « Ces gens têtus, ces gens têtus. Et comme un Bon Dieu, en principe, ne sait pas se mettre en colère, il reprit son gentil sourire de grand-père :



— Proposez-lui de prendre sa place... Pendant quelques jours. Tenez, demain c'est la chandeleur. C'est formidable, avec les poêles, les crêpes, le feu. Les enfants rient et dansent. C'est merveilleux. Commencez demain. »

Ah, merci, Seigneur ! Je cours chez lui.

Dépôt légal : dès parution
Directeur gérant : Jacques RIVA
Imp. Damrémont. — CONSTANTINE

hâta de se faire belle, monta dans un carrosse attelé de six étoiles filantes. Et s'en alla...

Elle arriva à l'endroit où le soleil se montrait toujours à la terre, et toute heureuse, prit sa place. Sur la terre, le coq se réveilla, secoua ses plumes, se redressa pour chanter le lever du soleil. Mais comme il faisait nuit noire, il remonta sur son perchoir, et se rendormit. Les poules en voyant cela firent de même... La lune avait tout vu. Quelle déception !

Les oiseaux sortirent com-

me d'habitude, regardèrent le ciel, et devant l'obscurité, se mirent en boule et se prirent leur sommeil.

Nul ne voulait sortir. Seules les chauve-souris et les chouettes continuèrent à voler et à hululer. La lune n'était pas contente, la lune n'était pas contente.

Enfin, pensât-elle, les fleurs vont bien me dire bonjour ! Mais les pétales restèrent obstinément serrés



Dès son apparition, le monde entier se mit en mouvement. Le coq chanta, les oiseaux gazouillèrent. Les fleurs s'ouvrirent et les enfants allèrent à l'école. Et tout retrouva un sens. Mais la lune pleurait en silence, et c'est pour cela que quelquefois, elle ne se montre qu'à demi, elle est trop fière pour montrer ses larmes aux vilaines chauve-souris et affreuses chouettes, qui ne comprennent rien... Le Bon Dieu alors, lui a donné une compagne, l'étoile polaire...

Mais celle-ci, non plus, ne sait pas ce qu'est le rire d'un enfant. Alors, le soir, quand tout s'endort, des larmes, de grosses larmes coulent de ses joues rondes. Le matin, lorsque le soleil revient, les enfants qui voient les gouttes de rosée scintillant dans les prés, ne savent pas que c'est la lune qui a pleuré. Un jour, peut-être, ils comprendront qu'une lune ne peut remplacer un soleil, et alors, ils recueilleront ces gouttes de rosée dans un bocal, comme les choses précieuses, et peut-être, le soleil, en voyant le chagrin de la lune, essaiera de la comprendre et de l'inviter un jour à venir avec lui : pour voir les enfants qui rient, les oiseaux qui chantent et les fleurs qui s'ouvrent.

Christiane CLEMENT